

CHINE, LE GRAND VOYAGE DES AMES

QU XIAOSONG LIFE ON A STRING

命若琴弦

GONG DONGJIAN
NIEUW ENSEMBLE
TANG MUHAI

INGRID VON WANTOCH-REKOWSKI

Théâtre des Bouffes du Nord
3 et 4 décembre 1998

Opéra de Rouen / Théâtre des Arts
5 décembre 1998

FESTIVAL
D'AUTOMNE
A PARIS

QU XIAOSONG

LIFE ON A STRING MING RUO QIN XIAN

OPÉRA EN UN ACTE (1997-98)
LIVRET DE WU LAN ET QU XIAOSONG,
D'APRÈS LIFE ON A STRING DE SHI TIESENG (NÉ EN 1951)
ET LE RESSENTIMENT DE DOU E DE GUAN HANQING (CIRCA 1240-1320)
MUSIQUE DE QU XIAOSONG

LAOHAN, BASSE
MA, CHEF DU VILLAGE, LE CHEF D'ORCHESTRE
LES VILLAGEOIS, LES MUSICIENS DE L'ENSEMBLE

EFFECTIF DE L'ENSEMBLE : FLÛTE* (AUSSI PICCOLO ET FLÛTE BASSE), HAUTBOIS* (AUSSI COR ANGLAIS),
CLARINETTE* (AUSSI CLARINETTE BASSE), TROIS PERCUSSIONNISTES, SANXIAN*, DEUX VIOLONS (AUSSI NAOBO),
DEUX ALTOS (AUSSI NAOBO), DEUX VIOLONCELLES (AUSSI CHUANBO), CONTREBASSE*

* AUSSI GONG CHINOIS

DURÉE : 70 MINUTES ENVIRON. ÉDITEUR : PEER MUSIC

CRÉATION : 11 MAI 1998, BRUXELLES, MÊME DISTRIBUTION

COMMANDE : KUNSTENFESTIVAL DES ARTS, FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, MARSTALL MÜNICH

GONG DONGJIAN, BASSE

NIEUW ENSEMBLE

TANG MUHAI, DIRECTION

DIDIER PAYEN, DÉCOR
JORGE JARA, COSTUMES
DANIEL LEVY, LUMIÈRES

INGRID VON WANTOCH-REKOWSKI
MISE EN SCÈNE

PRODUCTION

KUNSTENFESTIVALDESARTS, FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS,
BAYERISCHES STAATSSCHAUSPIEL MARSTALL MÜNICH,
AVEC LA COLLABORATION DU PROJET LEONARD DE VINCI / OPÉRA DE ROUEN
CORÉALISATION : THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

AVEC LE CONCOURS DE LA SACEM, DE LA FONDATION EUROPE-ASIE, DE FUNDAÇÃO ORIENTE
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - DÉPARTEMENT DES AFFAIRES
INTERNATIONALES,
DE L'AFRAA, ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE
DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DES PAYS-BAS ET DE L'INSTITUT NÉERLANDAIS

LIFE ON A STRING RÉSUMÉ

Scène 1

Depuis cinquante ans, un musicien aveugle, maintenant âgé de soixante-dix ans, se rend de village en village. Célèbre dans tout le pays, le vieil homme joue de la musique populaire et raconte des histoires. Il vit seul. Nul ne sait d'où il vient. Nul ne sait qui il est et où il va. Les gens l'appellent Laohan.

Il arrive aujourd'hui dans un village de campagne. Assis sur un banc, derrière une petite table, il remercie le chef Ma, souhaite à tous santé et prospérité, et commence comme à son habitude : "Un conteur parle à travers les mythes anciens du monde d'aujourd'hui. Quelle histoire voulez-vous entendre ?"

Laohan est venu chanter des histoires ! Les femmes veulent écouter celles-ci, les hommes celles-là, les enfants d'autres encore. Leur tumulte ravit Laohan. L'atmosphère devient de plus en plus fébrile. Il est temps de commencer.

Ce sera l'histoire de l'innocente Dou E – une histoire interrompue en son milieu lors d'une précédente visite. Les villageois se souviennent qu'un dénommé Âne Zhang a accusé Dou E d'avoir tué son père. L'heure du procès est venue. Laohan scrute le ciel. Sa voix est douce et mélancolique.

Scène 2

Les villageois sont fascinés. Laohan adopte la voix de ses personnages.

Le magistrat de Chuzhou raille Âne Zhang, qui nie, tout comme Dou E et dame Cai, avoir empoisonné le père Zhang.

Dou E témoigne devant la Cour : un jour, dame Cai réclama à l'un de ses débiteurs, le docteur Lu, le paiement de ses dettes. Mais celui-ci voulut l'étrangler. Seule l'arrivée imprévue du père Zhang et de son fils Âne Zhang la sauva. En remerciement, l'un demanda à épouser dame Cai, l'autre Dou E, sa bru. Jeune veuve, cette dernière refusa. Pour se venger et faire accuser celle qui l'avait éconduit, Âne Zhang mit du poison dans une soupe destinée à dame Cai, qui, malade, ne put boire les quelques gorgées dont mourut le malheureux père Zhang, à qui le bol avait échoué.

Devant le tribunal, Âne Zhang accuse à nouveau Dou E. Ne pouvant démasquer le coupable, le juge décide de recourir à la torture. Pitié ! Dou E se charge alors du crime afin d'éviter à sa belle-mère, dame Cai, les souffrances du supplice. Conduite en prison, elle sera exécutée. La Cour se retire.

Soudain, une des cordes du luth de Laohan se brise.

"Neuf cent quatre-vingt dix-huit !", disent instinctivement les villageois qui, depuis cinquante ans, comptent les cordes qui se brisent, sans même comprendre la requête que leur fit Laohan de les compter.

Scène 3

Le chef Ma demande à Laohan de continuer son histoire.

Dou E invoque la terre et le ciel. Sur le point d'être exécutée, elle demande à son bourreau une ultime faveur. Pour prouver son innocence, que son sang s'élève et souille la blancheur d'un étendard en soie, et que la neige recouvre, sous le soleil brûlant de l'été, son corps aussi pur que la glace.

Le bourreau fait son office et les vœux de Dou E s'accomplissent.

Laohan brise une autre corde. "Neuf cent quatre-vingt dix-neuf !"

Scène 4

Bientôt mille. Les villageois ne peuvent contenir leur curiosité plus longtemps. "Raconte-nous l'histoire de tes cordes, Laohan !", demande le chef Ma.

Laohan est né aveugle. À la mort de ses parents, il suivit un vieux maître qui lui enseigna la musique et l'art de chanter des histoires. Dix ans passèrent. Il tomba amoureux d'une jeune fille, Yang Lanxiu. Or, un jour, au cours d'un hiver très vigoureux, Yang Zhengxiong, le père de Lanxiu, lui apprit que sa fille s'était mariée à une riche famille dans un village lointain en pleine montagne : "Toi, misérable aveugle, assez sot pour espérer goûter la chair d'un cygne céleste !" Laohan devenu fou courut, courut dans la neige, avant de s'écrouler de fatigue et de douleur, attendant que la mort vienne.

Son maître le retrouva et le ramena chez lui. "Pourquoi sommes-nous aveugles ?", demanda Laohan. "Parce que nous sommes aveugles", répondit le maître : "Apprends à jouer de ton luth, et brise une à une ses cordes." Le maître ouvrit le luth de Laohan, y glissa une feuille de papier, en disant : "Quand tu auras cassé mille cordes, ouvre ton instrument et apporte ce papier à un médecin. Les cordes que tu pincas sont ta vie."

"Pourquoi n'avez-vous pas fait usage de ce que vous m'enseigniez ?", demanda encore Laohan. Le maître répondit : "Il est trop tard pour moi. J'ai perdu tout espoir. Je ne pourrai atteindre ce nombre. Souviens-toi : que ton cœur soit sincère, que mille cordes se brisent !" Peu après, le maître mourut.

La millième et dernière corde se casse. Tous les villageois regardent Laohan. Son corps tremble. Il donne le Papier au chef Ma, et lui demande de le lire. Tous lisent attentivement, tandis que le vieil homme aveugle s'impatiente... "Que dit-il ?", demande-t-il, inquiet. Silence. "Que..." Silence encore. Le chef Ma répond enfin : "Rien, Laohan. Il n'y a rien d'écrit. Ce n'est qu'un bout de papier." Laohan ne bouge plus, immobile comme une statue... Quelques villageois apitoyés murmurent : "Laohan ?" Celui-ci se lève lentement, et dit : "Soyez ici de bonne heure demain."

Le sanxian est un luth à trois cordes, à touche lisse, dont l'histoire, obscure, remonterait au III^e siècle avant J.-C. L'absence de frettes sur son long manche et sa caisse de résonance recouverte d'une peau de serpent caractérisent cet instrument des chantefables qui officiaient dans les cours des temples, les places publiques, les marchés et les maisons de thé. Accordé en succession de quarte et de quinte, le sanxian précède le *shamisen* japonais et se retrouve dans toutes les régions chinoises et dans tous les genres, vocaux et instrumentaux.

"PARLER RAREMENT EST CONFORME À LA NATURE."

Exaltées, les premières œuvres de Qu Xiaosong sont empreintes d'une ingénuité, d'une spiritualité bachique et de symboles d'une nature où la civilisation n'arrive plus, où la vie des hommes est elle-même une intense manifestation de l'univers : *Concerto pour violoncelle, Symphonie n° 1...* Orgie de cris et de gestes violents, les rythmes et les couleurs vives de *Mong Dong* sont ainsi influencés par les sculptures simples et naturelles, brutes et spontanées de la minorité Wa, à Cangyuan, dans la province du Yunnan.

"À l'intérieur de moi, il y a une musique chinoise primitive et originale, une musique dont la tradition remonte à des milliers d'années, avec une vitalité qui émerge de la terre et des montagnes." Admirateur de la manière dont Bartók a su saisir l'âme de la musique populaire, Qu Xiaosong a recueilli les chants du Guangxi et du Yunnan, que contrepointent, dans sa musique du film de Chen Kaige *King of Children*, différents sons : eau, vent, voix d'enfant, craie sur un tableau noir... De même, la cantate *Cleaving the Coffin* illustre l'optimisme et la joie naïve du paysan à travers un texte chanté en dialecte du Sichuan, partageant la même exubérance dans sa célébration de la vie et de la mort.

La montagne est le lieu du vide. Son ascension est silencieuse. La musique de Qu Xiaosong accorde aujourd'hui à l'écoute une importance primordiale – une écoute de la raréfaction et de l'indépendance, de l'apaisement et du spirituel que le compositeur dit avoir trouvée à New York. Une écoute qui ne demande rien de plus qu'une attention au timbre insaisissable et fuyant.

"J'ai remarqué que le silence rend votre oreille plus sensible. Il rend votre âme et votre esprit indépendants. Parce que, avec le silence, il n'y a rien dont vous dépendiez. Vous êtes alors seuls avec vous-mêmes." Moins liée à la musique classique chinoise qu'à la culture de son pays, l'œuvre de Qu Xiaosong interroge, à travers ses silences, mais aussi à travers ses rythmes syncopés, la quiétude, le détachement, le non-agir, le sans-forme, le Vide de l'ontologie taoïste, lieu du Mystère et de la Merveille où s'équilibre l'univers et d'où émane le Souffle primordial. Le poète Wei Ying-Wu écrivait au IX^e siècle : "De lui-même, le monde est sonore, / Et le Vide à jamais silence. / Ce qui se lève au cœur du calme / Au cœur du calme se dissout."

Le silencieux, *hi*, traverse tout son. Qu Xiaosong souligne la difficulté de ressentir la tension *entre* les notes, ce vide médian, interne, dont dépendent notamment, selon Lao zi, l'usage des vases façonnés en argile ou les fenêtres de la maison. En créant une discontinuité, le silence réinvestit la qualité de l'Espace dans le Temps, et permet aux sons de se dépasser et d'accéder à une sorte de résonance : "Le Sans-note est l'ascendant des résonances", enseignait le *Huainan zi*. Le vide est un signe du mouvement circulaire qui appelle à l'intériorisation. "Le Vide n'est donc point extérieur au Plein, encore moins s'oppose-t-il à celui-ci. L'art suprême consiste à introduire du Vide au sein même du Plein." (Fan Chi). Alors seulement le Plein atteint, à travers le Vide, sa vraie plénitude et découvre l'énergie, *qi*, dans la trace du Son.

Dans son précédent opéra, *The Death of Oedipus*, Qu Xiaosong, délaissant interprétation romantique et psychanalyse, interprétait la tragédie grecque de Sophocle, la cécité du roi de Thèbes et son errance mendicante comme une voie vers l'illumination bouddhique. À l'instant de sa mort, Œdipe échappe enfin à son destin et dit : "La montagne est la montagne. La rivière est la rivière." "Œdipe a atteint le Zen", explique Qu Xiaosong. Son salut est acquis, et la chaîne sans fin des renaissances est désormais brisée. Seuls demeurent les battements sourds de la Terre, sans fin, ni commencement. Ayant rompu le cycle naturel de la vie et de la mort, Œdipe devient sinon un dieu, du moins une entité transcendant notre finitude et affectant l'existence des vivants.

L'être et le néant s'engendrent l'un l'autre. Aussi la musique de Qu Xiaosong traverse-t-elle le noir et le blanc : "Quand je compose, je ne pense à aucune couleur, à aucune image, seulement au son dans l'obscurité."

Librement adapté d'une nouvelle de l'écrivain contemporain Shi Tieseng (né en 1951), et du *Ressentiment de Dou E* de Guan Hanqing, célèbre dramaturge du XIII^e siècle, *Life on a String*, opéra en un acte et quatre scènes, s'inspire de la figure du conteur dans les maisons de thé, et synthétise la veine populaire et l'épure spirituelle des œuvres antérieures de Qu Xiaosong.

Écrit pour voix de basse et un ensemble de quatorze musiciens, *Life on a String* est un rituel minimaliste, où la musique est ponctuée de phénomènes sonores parcimonieux et lancinants, volontiers confiés à la sauva-

gerie des percussions : gongs chinois, cloches tibétaines, bongos, cymbale suspendue, tom-tom, cymbales chinoises *chuanbo* et *naobo* empruntées aux Opéras de Pékin et du Sichuan... À l'exception d'un sanxian, luth à trois cordes, les couleurs orientales naissent des instruments occidentaux et de leurs unissons.

"Il y passe le soleil et la lune, il y passe les êtres." Sur scène, costumés, les musiciens et leur chef entrent dans le drame, tour à tour villageois entourant le conteur aveugle et instrumentistes. Chanté, parlé, crié, murmuré, souffle et falsetto... : la voix de Laohan, évitant le style vocal occidental, épouse les inflexions douces amères de ses personnages. Qu Xiaosong écrit : "Je veux que tout soit dense et simple, afin d'entendre vraiment la musique, créée pour l'âme, et non pour la pensée." Après l'étrange sortilège d'un *chut* initial, la musique, dont la simplicité requiert un état de pleine attention, suit de façon sensible les vibrations de l'âme du vieil aveugle.

Hors de toute conceptualisation, cette musique reflète la quintessence d'un monde dont Qu Xiaosong encourage une contemplation humble et attentive, dans la plus infime et la plus concrète de ses manifestations. Le son s'inscrit dans un retour à l'Origine,

huiyuan : "Cela va d'où cela vient", écrit Qu Xiaosong, "Le retour, c'est le mouvement du Tao", écrivait Lao zi. La voie du salut consiste ici en un retour à l'innocence d'avant le désir.

Tout est vain et éphémère, hors la vie intérieure de Laohan. Son destin se tient dans la voix de ses personnages, dans les cordes de son luth. Réceptivité et connaissance : *Life on a String* cherche non une philosophie, mais une sagesse, une profondeur du sentiment dans la douleur, l'épreuve et la discipline. Cette sagesse résulte d'une intuition du cœur. Elle a pour condition un état de paix et de repos, nécessaire à l'oubli des illusions. Sous le malheur couve le bonheur : l'acceptation des limites ouvre à une autre connaissance, au temps aboli.

"Souvent on voudrait vivre dans un rêve plutôt que d'accepter la réalité", écrit Qu Xiaosong. Entravé par son désir de recouvrer la vue, Laohan attend encore un miracle de ce monde. Le papier glissé dans son luth est une cage qui l'enserme. Son erreur fut cette inquiétude, obstacle à la concentration et au consentement.

Laurent Feneyrou



BIOGRAPHIES

Qu Xiaosong, compositeur

Né en 1952, à Guiyang, dans la province du Guizhou, Qu Xiaosong est ouvrier agricole pendant la Révolution culturelle : "Dans ma famille, personne ne s'intéressait à la musique. Quand la Révolution commença, je fus envoyé à la campagne. Un ami m'apprit à jouer du violon." En 1973, il est violoniste dans la troupe locale d'Opéra de Pékin. Élève de Du Mingxin au Conservatoire central de Pékin (1978-83), où il enseigne la composition de 1983 à 1988, Qu Xiaosong recueille les chants populaires du Guangxi et du Yunnan, suivant le modèle de Bartók. *Mong Dong* (1984), pour voix et ensemble, devient l'une des œuvres emblématiques du renouveau musical chinois. En 1989, à l'invitation de la Columbia University, Qu Xiaosong s'installe à New York, où il réside depuis. Silence, minimalisme et vide inspiré du taoïsme investissent alors son œuvre, notamment *Stillness, Xi*, le cycle des Yi ou ses musiques pour différents films de Chen Kaige. Après *Oedipus* (1992-93) et *The Death of Oedipus* (1993-94), *Life on a String* est le troisième opéra de Qu Xiaosong.

Gong Dongjian, basse

Lauréat de nombreux prix internationaux aux États-Unis, en France, en Italie et en Russie, Gong Dongjian étudie avec Nicola Rossi-Lemeni à l'Indiana University. Interprète de Mozart, Beethoven, Rossini, Wagner, Puccini, et surtout Verdi (Ferrando, Philippe II, Ramfis, Zaccaria...), il se produit notamment sur les scènes lyriques de Berlin, Cologne, Lyon, Mexico, Nice, New York, Seattle, Séville, Vancouver ou Vienne. En 1993, il participe à la création d'*Asdrúbala* de Carlos Santos. Kublai Khan dans le *Marco Polo* de Tan Dun, Gong Dongjian crée *Life on a String* de Qu Xiaosong.

Nieuw Ensemble

Créé en 1980 à Amsterdam, le Nieuw Ensemble associe cordes pincées (mandoline, guitare, harpe) aux vents, cordes et percussions. Il a suscité plus de deux cents œuvres. Ses concerts monographiques consacrés à Berio, Boulez, Carter, Donatoni, Ferneyhough, Kagel, Kurtág ou Nono, mais aussi ses programmations sur la complexité, l'improvisation, les règles et les jeux ont marqué les principaux festivals européens. Sous l'impulsion de Joël Bons, l'ensemble devient l'interprète privilégié des œuvres de Guo Wenjing, Xu Shuya, Tan Dun et Mo Wuping, créant notamment *Life on a String* de Qu Xiaosong.

Tang Muhai, direction

Né en 1949, Muhai Tang étudie la composition et la direction à l'Académie de musique de Shanghai et à la Hochschule für Musik de Munich. En 1982, il participe au Concours Herbert von Karajan. Invité à diriger les concerts de bienfaisance de l'Orchestre philharmonique de Berlin (1983-84), il se produit dès lors avec les principaux orchestres européens, chinois, australiens et américains. Nommé chef principal de l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne et du Queensland Symphony Orchestra en 1990, Muhai Tang est aussi chef principal de l'Orchestre philharmonique royal de Flandres (1991-94).

Ingrid von Wantoch-Rekowski, mise en scène

De nationalité franco-allemande, Ingrid von Wantoch-Rekowski étudie en Allemagne, aux États-Unis et en Belgique le piano, la peinture, la danse et la mise en scène, suivant différents stages avec Trisha Brown, Marianne Pousseur, Robert Wilson ou Georges Aperghis. Après des recherches sur la biomécanique, elle participe à l'École des maîtres avec Alfredo Arias, Dario Fo et Anatoli Vassiliev. Danseuse, pianiste et dramaturge, elle met en scène *In the Woods one Evening*, *A-Ronné II* de Luciano Berio et *Le Jardin des graves et aigus*, performance avec trente comédiens.



Couverture : Photo, Alice Plemme
Photo page 6, Elisabeth Melchior - Photo page 7, Marc Enguérand
Festival d'Automne à Paris, 156 rue de Rivoli 75001 Paris
Téléphone 01 53 45 17 00 - Télécopie 01 53 45 17 01
<http://www.festival-automne.com>
Imprimerie Jarach-La Ruche

Abidjan, Abou Dhabi, Agadir, Ajaccio, Amman, Amsterdam, Antananarivo, Antigua, Athènes, Atlanta, Avignon, Bamako, Bangkok, Bangui, Barcelone, Bastia, Beijing, Belgrade, Berlin, Beyrouth, Béziers, Biarritz, Billund, Birmingham, Bogota, Bologne, Bordeaux, Boston, Brazzaville, Brest, Bruxelles, Bucarest, Budapest, Buenos Aires, Caen, Calvi, Caracas, Casablanca, Cayenne, Chambéry, Chicago, Clermont-Ferrand, Cologne, Conakry, Copenhague, Cotonou, Dakar, Damas, Delhi, Djakarta, Djedda, Djibouti, Dortmund, Douala, Doubaï, Dresde, Dublin, Dusseldorf, Edimbourg, Florence, Fort-de-France, Francfort, Genève, Glasgow, Goeteborg, Grenoble, Hambourg, Hanoi, Hanovre, Harare, Helsinki, Ho Chi Minh-Ville, Hong Kong, Houston, Istanbul, Johannesburg, Kiev, Kinshasa, Lagos, La Havane, Le Caire, Le Cap, Le Havre, Libreville, Lille, Limoges, Lisbonne, Lomé, Londres, Lorient, Los Angeles, Luanda, Lourdes, Lyon, Madrid, Malaga, Manchester, Manille, Maputo, Marrakech, Marseille, Maurice, Mexico, Miami, Milan, Montevideo, Montpellier, Montréal, Moscou, Mulhouse, Mumbai, Munich, Munster, Nagoya, Nairobi, Nantes, Naples, N'Djamena, Newcastle, New York, Niamey, Nice, Nîmes, Nouakchott, Nouméa, Nuremberg, Orlando, Osaka, Oslo, Ottawa, Ouagadougou, Oujda, Papeete, Paris, Pau, Pointe-à-Pitre, Pointe Noire, Port-au-Prince, Port Harcourt, Porto, Prague, Quimper, Rabat, Rennes, Réunion, Riad, Rio de Janeiro, Rome, Saint-Domingue, Saint-Etienne, Saint Martin, Saint-Petersbourg, San Francisco, Santiago du Chili, Sao Paulo, Séoul, Seychelles, Sfax, Singapour, Sofia, Southampton, Split, Stockholm, Strasbourg, Stuttgart, Tel Aviv, Tokyo, Toronto, Toulouse, Tunis, Turin, Varsovie, Venise, Vienne, Washington, Yaoundé, Zagreb, Zurich...

... souhaitent la bienvenue à Shanghai.

*Air France ouvre 1 nouvelle ligne directe au départ de Paris :
3 vols par semaine pour Shanghai.*

Renseignez-vous dans votre agence Air France ou votre agence de voyages.

AIR FRANCE
GAGNER LE CŒUR DU MONDE 

FRFAP - 1998 - CHINE - 04 - M - PRG S